

[Poèmes]

Jacques Abeille

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Abeille, J. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 25–26.

JACQUES ABEILLE

En pays gast

autour de moi s'étend un remuement vaste d'ombres
qui entrent et sortent en claquant les portes
dans le plus grand silence
qui ébranlent qui étranglent
qui pillent
je crie dans l'escalier
que voulez-vous j'ai tout donné
le houx le grenier
la cage d'acier
répondent les murmures
il faut d'autres secrets d'autres déchets
des sèves
que sais-je

je ne vois que des miroirs appauvris
dans la chambre qui bouge
un gisant s'est levé et me devêt
il précède un peuple de bronze
aux doigts sans ongles

et tout émoi sombre
j'énonce l'ultime songe
mon étang ma presque-île
appels atours
tout est consommé

je ne l'ai pas voulu mais il faudra régner
demain je marcherai sur des pailles brûlées

(Dernier fragment)

Orient de la mémoire; ici un volcan, là un mimosa — no man's land d'une parole blanche, promesses et silences. Il voyage la nuit. Il oublie. Il cherche. Il constate : "je suis un semblable". Il atteint l'heure où se retire tout réconfort. Qui le reconnaîtrait s'il disait : me voici? Les pierres d'un chemin montent vers lui, se ferment. Il revient à son souterrain. Il descend.

Il était attendu ailleurs, dans plus de lumière.

Ailleurs ses amis l'attendent encore... Vous souvenez-vous comme il parlait de face? Le menton levé. Un femme passe dehors, son ombre frôle les persiennes, s'efface comme si elle tombait, revient. Ses yeux de la couleur des collines. Le rendez-vous était tel jour, où se croisent tels chemins, mais nous reviendrons, dans une autre saison. Dites-leur enfin qu'il s'est perdu dans une nuit au silence si vide que les oreilles n'y bourdonnent plus, dans une nuit où le rayon des yeux ne trouve nul obstacle et se noie dans sa blancheur définitive.

Dites-leur : il ne viendra plus afin que la promesse seule demeure.